

Gaucher aurait fait charger devant lui et accompagné le charretier jusqu'à sa demeure.

—Eh bien, ce charretier nous indiquera, lui!

—Ce n'est pas douteux; malheureusement il vient de partir pour Joinville-de-Pont et ne sera de retour qu'à deux heures, tout à votre disposition.

—Merci, monsieur (nous reviendrons à deux heures...

René reprit la facture et sortit avec Etienne Loriot.

Un désappointement profond se lisait sur leurs visages.

—Que faire? demanda le mécanicien.

—Nous armer de patience et attendre... répondit le neveu de Pierre Loriot.

—Alors nous renvoyons la voiture?

—Oui, d'autant plus que je dois prévenir mon interne de Charenton, de l'impossibilité où je me trouve de faire aujourd'hui la visite. Je vais écrire une dépêche et la remettre au cocher en le priant de la déposer au premier bureau télégraphique qu'il trouvera sur son chemin. Nous déjeunerons ensuite pour tuer le temps.

Etienne et René entrèrent au café de la mairie.

Le jeune médecin rédigea sa dépêche. Le cocher, payé largement, se chargea volontiers de la faire parvenir, et s'acquitta de sa commission avec une ponctualité exemplaire.

A l'heure indiquée les deux hommes se rendirent de nouveau chez M. Richard.

Le charretier venait d'arriver.

Le marchand de bois l'appela dans son bureau.

—Jacques, dit-il, voilà des messieurs qui ont un renseignement à vous demander...

—Au sujet d'une livraison que vous avez faite le 20 du mois dernier... acheva René.

—Le 20 de mois dernier... répéta Jacques, à qui?

—A un nommé Prosper Gaucher...

—Qu'est-ce que c'était, la livraison?

—Cent fagots... cent cinquante bourrées.

—Très bien... j'avais oublié le nom, mais je me souviens de la fourniture...

—Où l'avez-vous conduite?

La réponse à cette question allait être décisive. René et le docteur sentaient leurs cœurs battre impétueusement.

—Parbleu! s'écria le charretier, je l'ai conduite pas bien loin... ici, au plateau de la Capsulerie, à Bagnole...

Les questionneurs frissonnèrent de joie et d'espoir.

Etienne reprit:

—Dans une maison particulière.

—Oui, monsieur...

—Vous souvenez-vous de la personne par qui la demande a été faite?

—Très bien...

—Voulez-vous me la décrire?

—Ils étaient deux...

—Deux? s'écria le mécanicien.

—Un petit gros, oui monsieur, et un grand sec. René et le docteur échangèrent un nouveau regard.

Le garçon du cabinet du restaurant Richefeu avait parlé, lui aussi, d'un petit gros et d'un grand sec.

Il semblait probable, sinon certain, que ce signalement se rapportait aux mêmes individus.

—Et, demanda le jeune médecin, ces deux hommes habitaient la maison où vous avez porté les fagots et cotrets?

—Oui, ils m'ont dit qu'ils étaient domestiques chez le bourgeois.

—Ainsi vous n'avez pas vu Prosper Gaucher lui-même?

—Non, monsieur...

—Eh bien! nous allons le voir, nous...

—Le voir! répéta le charretier avec un gros rire. Je crois que ça ne vous sera point facile...

—Pourquoi donc? fit Etienne avec inquiétude.

XXII

—Parce que, dit le charretier, Prosper Gaucher n'est plus de ce monde, s'il faut en croire ce que tout un chacun racontait le lendemain de l'incendie... Il s'est laissé brûler vif avec ses domestiques, car on n'a revu personne...

—Brûlé vif... l'incendie... balbutia le docteur

d'une voix étranglée. Où donc? Expliquez-vous...

—Dans sa maison, parbleu!

—Sa maison du plateau?...

—Dame! oui... Celle où je venais de porter mes fagots... On dirait qu'il les avait commandés tout exprès pour se rôti...

Etienne et René, devenus pâles, tremblaient comme des fiévreux de la campagne de Rome.

C'est tout au plus si le mécanicien eut la force de demander:

—Et, cet incendie, quand a-t-il eu lieu?...

—Le soir même de la livraison... Dans la nuit du 20 au 21...

—Ah! j'ai peur de comprendre... murmura douloureusement Etienne, il me semble que je deviens fou...

—Du courage, mon ami, lui dit René. Rien ne nous prouve encore qu'un effroyable crime ait été commis...

Il ajouta, en s'adressant au charretier prodigieusement étonné de l'effet que sa nouvelle venait de produire:

—A qui appartenait la maison incendiée?

—Impossible de vous l'apprendre, mais vous le saurez à Bagnole. La maison est située sur le territoire de la commune.

—Par où passe-t-on pour aller à Bagnole?

—Grimpez sur les buttes par un petit chemin qui commence à droite, à deux pas d'ici... Traversez le plateau et redescendez... C'est Bagnole de l'autre côté... A moitié route, sur le plateau, vous verrez un tas de décombres... La maison était là...

—Merci, mon ami, merci... dit le docteur en mettant une pièce de cent sous dans la main de Jacques; puis, après avoir salué le marchand de bois, il passa son bras sous celui de René, qu'il entraîna.

Le charretier les suivit jusqu'à la grande porte et leur cria:

—Le chemin à droite, le chemin à droite.

Les deux compagnons ne marchaient pas, ils couraient, sans échanger une parole et sachant bien qu'ils avaient l'un et l'autre la même pensée.

Il leur fallut cependant ralentir leur allure en gravissant la route abrupte tracée sur le flanc de la colline.

Ils atteignirent haletants le plateau et, après s'être arrêtés pour souffler pendant quelques secondes, reprirent leur course.

Au bout de cinq minutes ils aperçurent, à trois cents pas environ, un amas de pierres noircies par le feu et de poutres calcinées.

En face de la maison incendiée Etienne et René firent halte de nouveau.

Leurs regards fouillèrent les décombres.

—Ah! s'écria le jeune médecin dont les larmes inondaient le visage. Si Berthe avait péri dans les flammes, ce serait effroyable...

—Chassez cette pensée... répliqua le mécanicien en s'efforçant de dominer l'émotion qui l'étranglait. Rien ne prouve qu'un si grand malheur ait eu lieu, qu'un crime si monstrueux se soit accompli... Songez que, pour arriver à découvrir la vérité, nous avons besoin de tout notre calme, de tout notre sang-froid.

—Vous avez raison, je le sens bien... murmura douloureusement Etienne. Mais le moyen d'être fort quand le désespoir vous brise le cœur? J'essayerai cependant... Venez...

Il essuya ses yeux humides et se remit en marche, soutenu et encouragé par son compagnon.

Arrivés à Bagnole, René arrêta le premier passant.

—Pouvez-vous me dire, monsieur, lui demanda-t-il, à qui appartenait la maison brûlée du plateau de la Capsulerie?

—A M. Servan...

—Il demeure?

—Ici... rue de Paris... no***

Un instant après les deux hommes sonnaient à une porte que nous connaissons déjà, et la servante les introduisit auprès du maître du logis.

—Monsieur, lui dit René, nous avons appris tout à l'heure, à Montreuil, le sinistre dont vous avez été victime, et nous venons solliciter de vous quelques renseignements.

—Au sujet de l'incendie?

—Au sujet surtout de la personne que l'on croit ensevelie sous les ruines...

—M. Prosper Gaucher, mon locataire?

—Lui-même...

—Le pauvre diable aura sans doute été grillé comme un gigot qu'on oublie à la broche... On présume, sans pouvoir l'affirmer, que c'est en faisant des expériences chimiques qu'il aura mis le feu à ma propriété et qu'il aura péri.

—M. Gaucher était donc chimiste?

—Il s'est donné pour tel...

—Habitait-il votre maison depuis longtemps?

—Depuis quarante-huit heures... Il avait loué l'avant-veille, le 18 octobre...

—Le connaissiez-vous auparavant?

—Je ne l'avais jamais vu...

—Pardonnez-moi, monsieur si je me permets de vous adresser toutes ces questions... Ce n'est point la curiosité qui me les dicte, mais un intérêt puissant... Il s'agit de la vie d'une personne chère.

—Allez, allez, ne vous gênez pas... répliqua le propriétaire, je suis généralement désœuvré et ça m'occupe de vous répondre... Prosper Gaucher s'est présenté ici un beau jour en me disant que ma maison du plateau pourrait peut-être lui convenir; nous l'avons visitée ensemble; je lui ai fait un prix de location; il l'a accepté et ma payé une année d'avance, dont je lui ai donné reçu en lui remettant les clefs... Je ne l'ai plus revu.

—Et vous ne savez rien de plus de lui?

—Ma foi, non... Du moment qu'il payait d'avance, non pas six mois, mais un an, je trouvais inutile de prendre des renseignements...

—Quel homme était-ce?

—Il m'a paru avoir de cinquante à soixante ans... bien couvert... la physionomie d'un industriel...

—Avait-il des domestiques?

—Je le crois... Il n'en a rien dit, mais on m'a parlé de deux hommes qu'on avait vus sortir de la propriété et y entrer, comme chez eux... On suppose même qu'ils ont pu être victime de l'incendie en même temps que leur maître...

—C'est bien invraisemblable...

—Pourquoi donc?

—Trois hommes, même en les admettant surpris par le feu dans leur sommeil, ne périssent pas forcément ensemble... L'un d'eux au moins aurait pu s'échapper, soit par une porte, soit par une fenêtre...

—C'était moins facile que ça n'en a l'air... beaucoup moins... Les fenêtres étaient garnies de barreaux de fer... Une précaution prise par moi contre les voleurs qui m'avaient complètement dévalisé il y a deux ans...

—Mais la porte?

—Munie d'une grille intérieure... Or si, au moment où le feu a pris, ces gens dormaient, ce qui est probable, car il était tard, ils auront perdu la tête en se réveillant au milieu de la fumée et n'auront pu trouver une issue... La maison, étant construite en matériaux légers, a flambé tout de suite de la cave au grenier et les malheureux ont été rôtis... Remarquez que, si l'un ou l'autre avait pu s'échapper, on l'aurait certainement vu quelque part, et depuis l'incendie personne ne s'est montré.

—Mais, répliqua le mécanicien, si ces gens avaient un intérêt à ne pas se montrer?

—Quel intérêt? demanda M. Servan. Que supposez-vous donc?

—Qu'ils auraient pu mettre le feu, non par accident, mais pour effacer les traces d'un crime.

Le propriétaire pâlit.

—Un crime! s'écria-t-il effaré.

—A-t-on trouvé quelques débris des corps de ces trois hommes?...

—On n'a rien trouvé du tout, mais cela s'explique surabondamment par l'intensité du feu.

—Savez-vous, monsieur, balbutia Etienne, si, dans la soirée, une heure à peine avant l'incendie, un fiacre a traversé Bagnole en conduisant une jeune fille au plateau de la Capsulerie?...

—Un fiacre... une jeune fille... répéta M. Servan, je n'ai ouï parler de rien de semblable...; mais attendez donc, cependant... On a raconté qu'un homme, un ouvrier, gagnant le plateau par un des sentiers qui conduisent aux fours à plâtre, avait entendu pousser un cri terrible, un cri de femme, au moment où l'incendie était dans sa plus grande force...

—Et c'est tout? demanda le mécanicien avide-